

Projecteur

VERS UNE ÉCOLE DE NANCY DES

Climatique, énergétique, numérique, mais aussi démocratique, les transitions sont partout et s'imposent encore plus aujourd'hui qu'hier comme une réponse urgente à fournir. Et si, fidèle à son histoire, Nancy initiait un mouvement ?

Écologie et démocratie dans le même sac

Pour rédiger la délibération relative au nouveau Programme local de prévention des déchets ménagers et assimilés, l'exécutif métropolitain a fait appel au **CONSEIL DE DÉVELOPPEMENT DURABLE DU GRAND NANCY**. Objectif : recueillir les **EXPERTISES** comme les **PROPOSITIONS** de cette instance. Un exercice de **DÉMOCRATIE DÉLIBÉRATIVE** qui semble avoir donné satisfaction à toutes les parties.

C

'est un montant annoncé par l'Institut français pour le climat et rappelé par le président de la Métropole du Grand Nancy en début de séance, le 29 septembre dernier : **50 milliards d'euros d'investissements publics n'intègrent pas aujourd'hui l'adaptation aux nouvelles données climatiques et à l'économie décarbonée.** « Cela en dit vraiment très long sur le chemin qu'il reste à parcourir. Nous avons pris un certain nombre de décisions importantes [...] Aujourd'hui, via le Plan de sobriété, nous proposons des mesures d'urgence qui ne peuvent constituer à elles seules l'ensemble de la réponse. C'est la part minimale que nous pouvons assurer », a précisé d'emblée **Mathieu Klein**, réclamant au passage un accompagnement de l'État à la hauteur des enjeux et la déclinaison d'un bouclier énergétique élargi aux grandes villes et métropoles. Au menu des 36 délibérations de cette session métropolitaine qui s'est déroulée en près de quatre heures sans remous, la déclinaison version Grand Nancy du Plan de sobriété et solidarité pour contrer, notamment, la hausse exorbitante des prix du gaz et de l'électricité. La vice-présidente **Delphine Michel** est à la manœuvre et décline les trois objectifs : réduire de 10 % la consommation énergétique métropolitaine, protéger les plus fragiles et garantir le fonctionnement des services publics.

Un plan décliné autour de trois « paquets » de mesures d'urgence. Le premier concerne une réduction de l'éclairage public avec **l'objectif de passer en 100 % LED en 2025**, un abaissement minimal

de l'éclairage de 50 % entre 22h et 6h et une coupure totale pour les écrans publicitaires et aribus, sans oublier la possibilité laissée à chaque maire de décider d'une extinction générale de l'éclairage public en cœur de nuit. Le deuxième s'intéresse au chauffage avec une baisse de 1°C de l'air et de l'eau des piscines, de 2°C dans les gymnases et équipements sportifs pour viser 16°C, de 2°C aussi dans l'ensemble des bâtiments métropolitains pour atteindre 19°C. Enfin, renforcer l'accompagnement des ménages les plus fragiles du Grand Nancy, notamment via l'élargissement du Fonds de solidarité pour le logement énergie. Pour le président métropolitain, « **la transition écologique ne sera juste que si elle s'accompagne d'une action résolue à destination des personnes les plus fragiles** ».

Objectif : -15 % de déchets ménagers par habitant

Après plusieurs prises de parole des uns et des autres sur les déclinaisons des mesures et leur adaptabilité dans les communes, **Mathieu Klein** appelle à du pragmatisme et des approches raisonnées, tout en adressant un message aux citoyens : « *Ces contraintes sont nouvelles. Je sais que chacun les comprendra et saura fournir les efforts nécessaires* », indique le président métropolitain avant de donner rendez-vous en décembre pour le schéma d'actions du Plan climat air énergie afin de réduire les émissions de gaz à effet de serre et de ressources naturelles pour des efforts « *importants et collectifs* ».

Du collectif justement, il en était question sur la deuxième délibération relative au Programme local de prévention des déchets ménagers et assimilés pour la période s'étendant jusqu'en 2026. Transitions à tous les étages. Dans la manière



© BR

de faire déjà, puisque pour établir cette délibération, l'exécutif métropolitain a saisi, dans un temps plus que restreint, les ressources du Conseil de développement durable du Grand Nancy. Le vice-président en charge du dossier, **Michel Breuille**, le rappelle en introduction : il s'agit d'ajouter d'une certaine manière une nouvelle corde à l'arc métropolitain en ne s'attachant non plus qu'à la gestion et au tri des déchets mais aussi à la prévention. Et l'enjeu est de taille : **127 000 tonnes de déchets ménagers et assimilés sont produites chaque année par les habitants du Grand Nancy.**

Depuis 2020 et l'adoption de la loi antigaspillage et économie circulaire, le contexte réglementaire a changé, faisant passer l'objectif de réduction à -15 % des déchets ménagers et assimilés produits par habitant en 2030 par rapport à 2010. Cela représente une réduction de 12 %, soit 15 934 tonnes, soit 62 kg par

habitant et par an, à l'horizon 2026. Le nouveau Programme local de prévention des déchets ménagers et assimilés est donc construit autour de six axes : lutter contre le gaspillage alimentaire, gérer les biodéchets sur leur lieu de production, donner une seconde vie aux objets, emballer zéro déchet, utiliser les textiles sanitaires lavables et promouvoir l'écoconsommation.

« Des ressources de travail utiles et complémentaires »

Pour arriver à ce résultat, plusieurs chantiers ont été ouverts : concertation publique et saisie du Conseil de développement durable. Avec un fil conducteur : mettre en mouvement les énergies du territoire vers un objectif de réduction des déchets en créant des interactions avec et entre les acteurs socio-économiques de l'aire métropolitaine. Mais aussi favoriser une prise de conscience

TRANSITIONS ?



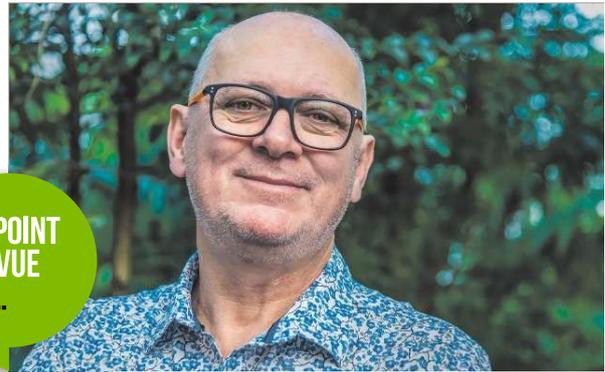
par l'information et la sensibilisation comme offrir aux habitants et acteurs locaux la possibilité d'agir pour produire moins de déchets. Et avec déjà bon nombre de matières et pratiques accumulées pour d'autres productions, autant dire que le Conseil de développement durable était équipé pour suggérer une ribambelle de propositions intégrées au plan.

Tout cela résulte donc d'un **exercice innovant qui marque une transition dans les méthodes : l'usage de ressorts de démocratie délibérative entre élus, services métropolitains et citoyens.** « Ce que vous allez voter a été en partie coécrit avec le Conseil de développement durable. C'est un exercice qui apaise le débat politique et permet de renforcer le lien de confiance entre les citoyens et la politique. Je tiens aussi à remercier les services métropolitains qui ont bousculé leurs habitudes. Tout le monde est mis dans une matrice

de réflexion qui s'adapte à différents sujets pour en faire ressortir le meilleur. Merci à tous car c'était une belle expérience », annonce **Dominique Valck**, coprésident du Conseil de développement durable du Grand Nancy.

Une contribution qualifiée « *d'importante et décisive* » par Mathieu Klein qui n'a pas manqué de rappeler le rôle du Conseil de développement durable : « *C'est un lien entre les élus et la cité. Je suis toujours heureux et intéressé de ses avis et recommandations. Des ressources de travail utiles et complémentaires de celles que nous avons à notre disposition* », a conclu le président métropolitain. Ouvrant la porte à un plus grand chantier pour imaginer collectivement une nouvelle École de Nancy ? Transitions écologique et démocratique dans le même sac.

Baptiste Zamaron



DOMINIQUE VALCK

« Ayons l'audace d'associer culturellement ce que l'improbable nous interdit ! »

Le coprésident du **CONSEIL DE DÉVELOPPEMENT DURABLE DU GRAND NANCY**, en binôme avec Marie Blanchard, a soufflé une nouvelle idée lors de la session métropolitaine du 29 septembre dernier : **UNE NOUVELLE ÉCOLE DE NANCY DES TRANSITIONS**. Le chemin et le contenu restent à construire mais **L'APPEL EST LANCÉ**.

I l n'est jamais à court d'idées. Avec lui, vous mangez de la démocratie, du participatif, de l'intelligence collective, de la synergie entre les acteurs et vous reprenez bien d'autres substances encore. Pas question pour lui de mettre tout et n'importe quoi dans le même panier mais bien de bousculer les codes, casser les préjugés avec une obsession : rassembler, se lancer, faire mais surtout avancer. Certains diront qu'il en fait trop ou que ses idées frôlent l'utopie, d'autres qu'il faut des trublions comme lui permettant de repousser les limites et bouger les lignes.

Ces dernières années, Dominique Valck, par ailleurs coprésident de la Coordination nationale des Conseils de développement, aura réussi à replacer celle-ci au centre du jeu démocratique mais surtout territorial. Aucun sujet ou presque n'échappe à l'instance composée paritairement de quatre collègues : citoyens, personnalités qualifiées, binôme paritaire de chaque commune pour le collège territoire et experts d'usages, ou encore celui des transitions qui regroupe les domaines de l'économie, de la recherche, du social et de l'environnement. Saisis ou forces de propositions, les membres travaillent, enquêtent et pondent des rapports pour proposer mais aussi accompagner à la prise de décision. Quitte à bouleverser un peu les choses. À nouveau cette fois-ci ? Le pavé est lancé dans la mare de la créativité.

Pourquoi avoir lancé cette idée d'École de Nancy des transitions ?

Dominique Valck

« Nous sommes dans une période où tout est bouleversé. Où nous prenons les transi-

tions en pleine face. Alors que tout ce qui nous arrive était déjà énoncé depuis des années. Rien de nouveau sous le soleil mais là, avec ces derniers mois, c'est encore plus concret et surtout plus fort. Ce qui laisse apercevoir la rapidité du changement. Il nous faut donc collectivement, non seulement nous adapter mais aussi agir. Et là, remontons dans notre patrimoine nancéien commun. L'École de Nancy est le fruit d'une histoire, de bouleversements et d'une émulation. C'est une école d'art et d'industrie

« MÊME SI LES PLUS BELLES TRANSITIONS SONT INVENTÉES, IL FAUT Y JOINDRE L'ACCEPTATION SOCIALE ET SOCIÉTALE. »

que tout le monde connaît à travers les continents et les époques mais c'est aussi une école politique. Nous sommes aujourd'hui à la croisée des chemins et devant une nécessité : réécrire un nouveau contrat économique et social. Certainement à l'échelle nationale, mais aussi à l'échelle locale. À cette heure, je ne sais ni comment ni de quelle manière ni pour aller où mais chacun a conscience que nous devons nous saisir de ces enjeux pour inventer et avancer différemment. Et nous

avons les ingrédients. Le Grand Nancy dispose d'un terreau universitaire puissant, de forces économiques et industrielles nombreuses, d'associations et collectifs engagés, sans oublier les citoyens qui ne demandent qu'à prendre part aux décisions qui vont faire leur quotidien demain. Les collectivités doivent se nourrir de tout cela. La légitimité ne peut pas toujours être associée au fait d'avoir raison. Les compétences, les expériences, les différentes innovations nous font apprendre et en tirer des résultats. L'École de Nancy est pour nous tous un repère culturel. Il nous apparaît qu'en période de conflits comme nous en vivons aujourd'hui, c'est une des réponses à imaginer. Pas comme un objet mais plutôt comme une méthode, comme une signature. »

SUITE EN PAGE 12





De quelle manière le Conseil de développement durable pourrait intervenir ?

« L'idée n'est pas d'intervenir seul. Il faut que toutes les bonnes volontés se regroupent. Parce que la matrice politique est à changer. On ne peut plus fonctionner de manière verticale. Les transitions se construisent avec de l'écoute, du débat, des désaccords pour arriver à des propositions. Tous ces angles-là font partie de nos méthodes de fonctionnement, où le collectif et la concertation sont de rigueur. Il nous faut travailler à la méthode d'adhésion des citoyens. Même si les plus belles transitions sont inventées, il faut y joindre l'acceptation sociale et sociétale. La déception des artefacts de participation, de la démocratie du clic qui ne fait que mesurer les peurs a fait du tort. Il nous faut imaginer autre chose. Il faut apaiser en donnant un rôle sérieux à chacun dans un projet de société. La démocratie participative peut parfois donner le sentiment que son avis a juste été inscrit mais pas entendu. C'est aussi dans ce sens que l'échelle du territoire est pertinente, permet à chacun de s'y retrouver et de se dire : "On me reconnaît avec mes spécificités." La proximité permet aussi de pousser les bonnes idées. Et en matière de transition énergétique, numérique ou encore de mobilités, on ne peut pas dire que notre territoire est dépourvu. Ayons l'audace d'associer culturellement ce que l'improbable nous interdit ! »

C'est une démarche que les collectivités peinent parfois à initier par crainte de ne pas maîtriser le résultat...

« Dans cette période où l'on parle davantage de restrictions que de projections, il faut continuer à déverser une part de pensée positive aux citoyens. Oui, les prochains temps ne vont pas être les plus évidents. Aujourd'hui, on semble découvrir que le citoyen est en souffrance. Mais en même temps, cela fait longtemps pour certaines couches de la population que la pauvreté a gagné leur quotidien, que le chauffage était plus que baissé et que les paniers aux supermarchés étaient limités. C'est aussi ce qui doit nous pousser à inventer de nouveaux principes pour que personne ne reste sur le côté. Et insuffler ce tonus "de survie", ce coup de pied que l'on donne au fond de la piscine pour remonter. Il faut donc mobiliser les capacités individuelles sans être individualistes, les forces collectives sans se noyer dedans.

Les collectivités ont aussi leur rôle à jouer et doivent prendre le risque du pas de côté. Imaginez une École de Nancy des transitions qui permette de réunir, au même titre que les sommets de chefs d'État, un G1000 de Grands Nancéiens avec des associations, des organisations de quartier, des citoyens pour réfléchir collectivement à ce que les femmes et les hommes qui sont sur le territoire ont à proposer. Les transitions, c'est mettre en commun !

Pour conclure, replongeons-nous dans les propos d'un des emblèmes de l'École de Nancy, Émile Gallé. Il aimait dire que "[sa] racine est au fond des bois, parmi les mousses, autour des sources". Oui, toutes les inspirations sont dans la nature. Alors pour trouver les solutions, regroupons-nous, observons et agissons ! »

**Propos recueillis
par Baptiste Zamaron**